

La Flore utilisable de Saint-Pierre et Miquelon.

Mathurin Le Hors

Citer ce document / Cite this document :

Le Hors Mathurin. La Flore utilisable de Saint-Pierre et Miquelon.. In: Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale, 11^e année, bulletin n°121, septembre 1931. pp. 757-760;

doi : <https://doi.org/10.3406/jatba.1931.5030>

https://www.persee.fr/doc/jatba_0370-3681_1931_num_11_121_5030

Fichier pdf généré le 02/05/2018

La destruction des fourmilières se fait au moyen de sulfure de carbone ou, mieux, par les produits de la combustion d'un mélange en parties égales de soufre et arsenic, insufflés dans la fourmilière grâce à un soufflet portatif.

Il existe encore une autre espèce de fourmi qui attaque les Eucalyptus : c'est l'*Acromyrmex octospinosa* (Reich.), que l'on détruit facilement avec du sulfure de carbone, de l'essence, du pétrole ou de l'eau bouillante.

(A suivre).

La Flore utilisable de Saint-Pierre et Miquelon.

Par M. Mathurin LE HORS.

Ancien professeur au Collège de Saint-Pierre.

Il existe bien peu de travaux sur la flore de Saint-Pierre et Miquelon et à ma connaissance on n'a jamais rien publié sur l'agriculture et les plantes utiles de cette colonie française. Aussi les lecteurs de la R. B. A. liront avec grand intérêt la note qui suit. M. LE HORS ne s'est pas contenté de la rédiger. M. le Gouverneur de Saint-Pierre et Miquelon nous a fait parvenir en même temps pour l'Herbier du Muséum un magnifique herbier de ces Iles fourni par cet observateur zélé. Son dépouillement constituera le document le plus important sur la flore de Saint-Pierre qui nous sera connu et complètera très heureusement « La florule des Iles Saint-Pierre et Miquelon ». Journal Bot. I (1887), p. 180, 219, 234, 249, 260, dont la publication remonte à 44 années.

Aug. CHEVALIER.

Tout, à Saint-Pierre, est hostile à la végétation : les hivers longs, les étés courts, brumeux et sans chaleur, les vents violents et les embruns salés qui brûlent la cime des plantes, les animaux, surtout les chèvres dont la dent n'épargne pas même l'écorce des palis qui forment la clôture ordinaire des jardins, l'homme lui-même qui, en quête de combustible, a dénudé toutes les parties accessibles de l'île. D'ailleurs le roc perce partout et la terre végétale plutôt rare est composée presque uniquement de tourbe.

Inutile de penser ici à la grande culture : l'été trop court ne fournirait pas aux Céréales la quantité de chaleur nécessaire pour arriver à maturité. Seules les plantes à végétation rapide réussissent parfois à

prospérer dans les petits jardins assez nombreux qui entourent les habitations : Radis, Carottes, Betteraves, Navets, Laitues, Chicorées, Céleris, Pois, Haricots, Poireaux, Choux-pommes et Choux-fleurs. Encore convient-il pour plusieurs, de choisir les variétés les plus hâtives et faut-il semer les Choux, Poireaux et Céleris sous serre avant la fin de l'hiver pour avoir des plants déjà avancés quand viendra la saison propice pour la mise en terre. Le Pissenlit et la Rhubarbe résistent bien à l'hiver : le premier donne au printemps une salade appréciée et la Rhubarbe est utilisée pour compotes, tartes ou confitures. Les Framboisiers, les Groseillers à grappes appelées *Castilles* et les Fraisiers sont les seules plantes à fruits qu'on y puisse cultiver, encore les fraises ne mûrissent-elles que vers la mi-août.

Les habitants aiment beaucoup les fleurs et tout jardin comporte un petit carré qui leur est consacré. « Il faut bien un bouquet pour fleurir la tombe des parents défunts ».

Les plantes vivaces les plus communes sont les Crocus, la Primevère, la Tulipe, les Narcisses, l'Œillet mignardise, le Pois Lupin, le Pied d'alouette, le Phlox, le Lilas, le Weigelia, l'Eglantier, le Chèvrefeuille, le Houblon, ce dernier cultivé pour son feuillage remplace le Lierre qui n'existe que dans les serres. Le Rosier ne réussit guère en pleine terre. Les Dahlias et Glaïeuls fleurissent bien si un coup de vent précoce ne les a pas brisés fin août ou au début de septembre. La Marguerite qui pousse à profusion n'est guère appréciée et est plutôt considérée comme mauvaise herbe.

Les plantes annuelles ou bisannuelles le plus communément cultivées sont la Pensée, le Phlox de Drumond, la Reine-marguerite, le Coquelicot, le Pavot, le Muflier et surtout la Julienne de jardins connue sous le nom de *Pentecôte* et qui pousse partout.

Les arbustes cultivés sont, outre le Lilas déjà mentionné, le Sureau, le Sorbier et quelques espèces de Saule.

Mais il faut noter que la végétation ici est décalée de deux mois au printemps et d'un mois en été sur celle de France : le Lilas fleurit fin juillet, l'Œillet mignardise au début d'août.

Toute la partie de l'île en dehors de la ville constitue ce qu'on appelle *La montagne*. Elle est absolument inculte sauf certaines parties plates dans le S de l'île, où l'on obtient un maigre foin que faute de main-d'œuvre, on ne récolte guère en saison, mais beaucoup plus tard lorsque toute la sève a été utilisée pour la fructification.

C'est à « la montagne » qu'on trouve la vraie flore du pays constituée par les espèces les plus rustiques du Canada mais ici de taille réduite

au point de les rendre souvent méconnaissables. Les Aulnes verts, le Faux-thé (*Kalmia angustifolia*), le Genévrier rampant occupent les endroits les plus abrités concurremment avec les Sapins (*Abies balsamea*) vrais nains aux troncs noueux, à l'air souffreteux avec leurs aiguilles d'un vert tirant sur le roux ; ce qui a fait dire qu'ici « on marche sur la forêt ». Ce sont eux qui, avec les Ericacées, les Carex, les Joncs et les Mousses donnent à la végétation Saint-Pierraise sa vraie physionomie, végétation plutôt triste où seules les touffes de Fougère (*Osmunda cinnamomea*) présentent un vert vraiment gai ; elle acquiert cependant une grande beauté quand l'automne jaunit les Fougères et teinte de pourpre le feuillage des Ericacées.

L'été quelques fleurs seulement : la Marguerite, le curieux Sabot de Vénus (*Cypripedium acaule*), l'odorant « Réséda sauvage » (*Spiranthes cernua*), les Eglantines, et surtout le « Lilas de montagne » (*Habenaria psycodes*), Orchidée aux belles inflorescences allant du blanc au lilas et dont les promeneurs, retour de Langlade, rapportent parfois de belles gerbes. Les étangs sont souvent couverts de Nénuphars ou de Trèfles d'eau et entourés de nombreuses touffes d'Iris. Même les dunes ont leurs fleurs : la Sanguine de mer au bleu si pur, *Senecio pseudo-arnica* et la Potentille Anserine aux belles fleurs d'or.

Mais le véritable attrait de la montagne c'est, pour les hommes la pêche aux truites dans les nombreux étangs et pour les femmes et les enfants, souvent aussi pour les hommes, la cueillette des *graines*. Elles sont assez variées ces graines ; elles constituent de bons desserts, qu'elles soient consommées nature ou utilisées à la confection de tartes variées ou de confitures que l'on met en réserve pour l'hiver ; elles font aussi de délicieuses liqueurs de famille ; et surtout leur cueillette est une saine distraction pour les enfants pendant les vacances et sert de prétexte à de nombreux pique-nique où grands et petits respirent l'air pur et embaumé de la montagne.

Les *fraises* et les *plates-bières*, sortes de mûres couleur de pomme cuite, au goût de miel, sont délicieuses et très recherchées mais plutôt rares à Saint-Pierre et si l'on en veut il faut aller les chercher à Langlade ou à Miquelon ou les acheter aux Terre-Neuviens qui en apportent souvent. Les *Castilles* et les *Framboises* sont assez abondantes et très recherchées ; les *mûres rouges*, délicieusement parfumées, sont moins connues car elles se cachent dans l'herbe et la mousse.

Mais les vraies *graines*, ce que l'on recherche quand on va aux *graines*, ce sont les *Bleuets* (*Vaccinium pennsylvanicum*), les *grai-*

nes rouges (*Vaccinium vitis-Idaea*), les grisettes (*Vaccinium macrocarpon*), les « pommes des prés » (*Vaccinium oxycoccos*) et parfois les « Cocos d'anis » (*Chiogenes hispidula*).

On recueille aussi quelquefois le *Thé rouge* dont les feuilles en infusion remplacent le thé. On a beaucoup vanté les propriétés curatives de la racine de la « Savoyarde » (*Coptis trifolia*) d'une amertume extrême et on emploie encore aujourd'hui l'infusion de *pipes* (*Sarracenia purpurea*) contre la goutte et le rhumatisme, celle de *bois de violon* (*Larix laricina*) et le sirop de *Thé de James* (*Ledum groenlandicum*) contre les rhumes, mais personne ne semble connaître les propriétés de la *Drosera* qu'on trouve cependant un peu partout.

Remarques sur la culture du Caféier au Togo.

Par Jean MANCION.

Ingénieur d'Agronomie coloniale.

Dans le n° 109 (1930), de la *R. B. A.*, M. DAGRON, agronome au Togo, donne d'intéressants renseignements sur les dégâts causés par deux parasites du Caféier, dans ce territoire sous mandat français : le *Monohammus sierricola* White, longicorne, et l'*Apate monacha* F., bostryche.

L'Auteur indique les raisons de ce parasitisme, notamment du *Monohammus* qui seul, crée des déprédations inquiétantes dans les plantations. La principale cause de réceptivité réside en effet dans l'emploi des méthodes primitives de culture, pratiqué par les indigènes.

L'insecticide, un mélange de carbonyléum et d'essence minérale, employé en injections à l'aide d'une petite seringue en cuivre, dite à huile, est efficace et le plus souvent tue la larve du borer à l'intérieur du tronc. Grâce à ce procédé curatif, de nombreux arbustes en jeune âge ont pu résister à l'attaque des insectes. Malheureusement, le traitement curatif n'est possible que lorsque les surfaces complantées sont restreintes, autour des villages et des camps de cultures (glétas); d'autre part, le borer est si répandu, qu'il oblige à pratiquer plusieurs injections, et la culture du Caféier *Arabica*, dans les régions montagneuses a pris de l'extension depuis quelques années. On ne peut donc envisager avec optimisme la lutte contre le *Monohammus*, par les traitements curatifs.